



» Car l'Italie est l'un des berceaux du plastique. Et elle a une longueur d'avance dans la chimie verte, assure Christophe Doukhi de Boissoudy, président du Club Bio-plastiques et directeur général de Novamont France, dont la maison mère, près de Milan, produit un biopolymère à base de maïs « non génétiquement modifié », le Mater-Bi. On trouve aussi sur le marché une matière voisine, le PLA (acide polylactique), mais souvent tiré d'un maïs américain non garanti sans OGM. Le PLA ne permet pas des détails aussi fins que le plastique, mais la firme française Lexon propose de petits objets électroniques carrossés dans cette matière : radio, calculettes, pour « une minorité de clients sensibles à l'écologie », dit René Adda, son fondateur. Une écologie limitée. D'ailleurs, à partir de 2015, René Adda s'orientera plutôt vers « la fibre de bambou ».

Hélas, le bioplastique est confronté à l'essor du « faux biodégradable », dont notre pays serait le champion européen. Une saleté que l'association France Nature Environnement combat. Elle est d'ailleurs contre le biodégradable en général car il se dégrade très lentement. La norme européenne – 90 % de biodégradation en moins de six mois – ne peut être atteinte que dans des composteurs industriels. Il faut donc organiser des filières de « biocompostage » pour collecter et mélanger ce matériau avec des déchets de cuisine ou agricoles, afin d'obtenir du compost. La France est en retard quand Milan a sa filière depuis 2012. L'Italie interdit les sachets non biodégradables depuis 2011. Au total, presque tous les plastiques pourraient être biodégradables, assure Christophe Doukhi de Boissoudy, mais aujourd'hui, « nous en sommes à moins de 1%. Envisager 10% serait déraisonnable. » A moins que Gandini et Bio-on ne bousculent la donne. »

Radio rechargeable Maizy, design Simone Spalvieri et Valentina Del Ciotto, éditée par Lexon. En PLA (acide polylactique), un matériau biodégradable à base de maïs et l'un des ancêtres du plastique.

Lampe Miss Sissi, éditée par Flos et dessinée par Philippe Starck. Sa fabrication dans un nouveau plastique biodégradable est prévue pour 2015-2016.

Tabouret, design Joran Briand, édité par SaintLuc. En fibre de jute et résine. Sa production est prévue pour la fin 2014. Le jute a les mêmes qualités que le lin mais est plus répandu, surtout en Asie.

SaintLuc participe à un projet visant à relancer sa culture et son utilisation au Bangladesh.

Table basse, dessinée par Noé Duchaufour-Lawrance et éditée par SaintLuc. Au lieu du mélange fibre de verre-polyester utilisé depuis les années 1950, elle utilise un composite fibre de lin-résine végétale.